

pas sans mérite, en renonçant à partir pour les missions étrangères. Tout quitter, famille et patrie, afin d'aller évangéliser les infidèles : telle était l'ambition qui dévorait en secret ce cœur de vingt ans. Une des dernières paroles du Cardinal, peu de jours avant sa mort, a été une recommandation adressée au supérieur général de Saint-Sulpice, d'avoir pour l'Amérique une sollicitude particulière. Ainsi, du commencement à la fin de sa longue carrière, cette âme a été consumée par la flamme de l'apostolat.

Entré au noviciat des Oblats en novembre 1822, l'abbé Guibert prononça ses premiers engagements le 4 novembre 1823. Deux ans après, grâce à une dispense d'âge accordée par le pape Léon XII, il recevait la prêtrise des mains de l'Evêque de Marseille (1).

C'était le 14 août 1825. Le lendemain, au moment de faire partir le nouveau prêtre pour Nîmes, le Père Eugène de Mazenod lui rendait témoignage en ces termes :

“ Notre très cher Père Guibert est bien et dûment ordonné. C'est moi qui l'ai présenté au Pontife. Dieu sait avec quelle indicible consolation j'ai prononcé le *scio* et le *testificor*. Que Dieu bénisse notre famille ! En lui demandant de nous accorder des hommes comme celui qui vient d'être promu au sacerdoce, nous avons demandé tout ce qu'il nous faut. De saints prêtres ! Voilà notre richesse (2) ! ”

Tels sont, mes Frères, les hommes que nous avons vus, il y a six ans, contraints d'aller chercher à l'étranger, souvent parmi des peuples protestants, l'innoffensive liberté de mettre en commun leurs prières, leurs labeurs, leur religieux dévouement au service de l'Eglise et de la France (3).

Successivement missionnaire à Nîmes, chargé pendant deux ans du noviciat de sa Congrégation, envoyé comme supérieur à Notre-Dame du Laus, dans le diocèse de Gap, le Père Guibert put satisfaire les goûts les plus vifs de son âme sacerdotale et se donner sans mesure à l'humble et fécond ministère des missions dans les campagnes.

Voyages pénibles et parfois périlleux ; prédications nombreuses ; longues séances au tribunal de la pénitence : rien ne l'arrêtait. Il profitait encore de ses courses et de ses travaux pour travailler à l'accroissement de sa congrégation où il était appelé “ le capitaine de recrutement, ” et on voit par ses lettres combien, à cet égard, Dieu bénissait son zèle.

(1) Mgr Fortuné de Mazenod, oncle et prédécesseur sur ce siège de M. Eugène qui lui succéda en 1837, après avoir été pendant quelques années, son auxiliaire sous le titre d'Evêque titulaire d'Icosie.

(2) Lettre citée par le R. P. Rambert, dans sa *Vie de Mgr Mazenod*, tome I^{er} page 409.

(3) Au moment où les Oblats étaient expulsés en vertu des décrets de 1880, le gouvernement anglais donnait à une cité de création récente, dans la région de la baie d'Hudson, le nom d'un de leurs Evêques missionnaires (Mgr Grandin), pour reconnaître les services rendus par eux à la cause de la civilisation.